



Le CŒUR des QUÉBÉCOIS

L'évolution du Québec
de 1976 à aujourd'hui

MARIE GRÉGOIRE
ÉRIC MONTIGNY
YOURI RIVEST



LE CŒUR DES QUÉBÉCOIS

L'évolution du Québec de 1976 à aujourd'hui

LE COEUR DES QUÉBÉCOIS

L'évolution du Québec de 1976 à aujourd'hui

MARIE GRÉGOIRE,
ÉRIC MONTIGNY, PH.D.
ET YOURI RIVEST



**Presses de
l'Université Laval**

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Canada

Maquette de couverture : Laurie Patry

Mise en pages : Diane Trottier

Photographie de Marie Grégoire : Bénédicte Brocard

Photographie d'Éric Montigny : Louise Leblanc

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 4^e trimestre 2016

ISBN 978-2-7637-3141-4

PDF 9782763731421

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

À Eva, Zoé, Jules et Samu.

*Ils sont, pour nous,
une véritable source de motivation.*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Du rêve du grand soir au grand éclatement	2
Auscultier le cœur des Québécois	6

PARTIE I UNE RADIOGRAPHIE DES QUÉBÉCOIS: DE GRANDS CHANGEMENTS

Chapitre 1	
Démographie: le relais des baby-boomers	13
Le vieillissement de la population et ses effets	13
Un portrait des Québécois selon leurs cohortes	19
Passer au suivant	25
Chapitre 2	
La famille au pluriel: papa n'a plus toujours raison.	29
La famille de 1976, les familles de 2016... ..	30
La place de l'enfant change	35
Une redéfinition des rôles	36
Pendant que papa et maman travaillent, qui s'occupe des enfants?..	38
L'héritage familial	40

Chapitre 3

Valeurs: entre ruptures et continuités.	43
Un petit retour en arrière.	44
Une société d'origine latine et d'origine française.	46
Un peuple nord-américain.	48
La peur de disparaître et le statut minoritaire des Québécois	50
Le lien avec la terre	52
Un héritage catholique.	55

PARTIE II
FRAGMENTATION DE LA VIE POLITIQUE

Chapitre 4

Le retour à la diversité électorale	63
La campagne de 1976: le bon gouvernement.	64
Du bipartisme au multipartisme: un système partisan plus ouvert. .67	
La diversité de l'offre politique.	70
Le déclin de la force électorale des boomers	73
Un déclin des formes traditionnelles de participation.	75

Chapitre 5

Le déclin des Oui et des Non.	79
Un peu d'histoire.	80
1976-2016: un nouveau nationalisme	82
La montée du clivage gauche-droite et l'effet des carrés rouges.	84
L'indépendance ne fait plus rêver comme en 1976.	87
Le déclin de l'appui aux partis indépendantistes traditionnels	90

PARTIE III
UNE IDENTITÉ QUÉBÉCOISE EN MOUVEMENT

Chapitre 6	
Un territoire lié à l'identité	97
1976: la reprise en main du territoire	98
Une reconnaissance des nations autochtones	102
Villes et régions	106
Les Québécois aiment le Québec	108
Chapitre 7	
Culture: une identité qui s'affirme de différentes façons	111
Nos artistes, un moteur de fierté	113
De Canadien français à Québécois.	116
Français langue commune: l'héritage de la loi 101	118
Le débat de la laïcité	121
Chapitre 8	
Immigration: le nouveau visage des Québécois	125
Un Québec qui affirme sa compétence.	126
De 1976 à 2016: un Québec de plus en plus pluriel	128
Le défi de l'intégration et de la francisation	131
Les Québécois et l'immigration: d'abord une question de valeurs	135

PARTIE IV
REMISES EN QUESTION ET INITIATIVES NOUVELLES

Chapitre 9	
Plus ou moins d'État, telle est la question?	141
Le développement de l'État québécois	142
Le modèle québécois	145
L'État et les Québécois	149
L'État québécois dans le contexte canadien	151

Chapitre 10

Économie et environnement : vers un développement plus durable?	155
1976 un modèle économique toujours en place	156
2016: faire mieux	157
Prosperité durable: une économie plus juste et plus verte	160
Maîtres chez nous?	162
Une main-d'œuvre qualifiée et beaucoup plus féminine.	164
Un Québec qui innove	167

Chapitre 11

Du curatif au préventif: une vision d'équilibre et d'équité en éducation et en santé	171
1976: dépenser sans compter.	172
2016: le manque de ressources et la dualité privé-public	174
Un taux de diplomation en croissance, mais encore.	175
Le rêve de faire de l'éducation une véritable priorité.	177
Du curatif au préventif: pour une vision intégrée	179
Un grand chantier pour l'éducation.	182
Un modèle de santé innovant	184

Conclusion	187
Des signes d'inquiétude.	189
Des signes de fierté	191
L'équité intergénérationnelle	193
Et l'avenir?	196

Remerciements.	199
---------------------------------	------------

Annexe

Résultats détaillés du sondage CROP-CRDIP	201
--	------------

INTRODUCTION

L'année 1976 a été élevée à un rang quasi mythique dans l'imaginaire collectif des Québécois. C'était l'année du tout est possible. Dans notre récit national, il s'agit d'une période d'ébullition collective et culturelle. Avec l'arrivée au pouvoir du premier parti politique indépendantiste, jumelée à l'organisation de Jeux olympiques qui ont propulsé la métropole au rang des grandes villes du monde, 1976 fut à bien des égards une année pivot.

Du discours de victoire de René Lévesque au Centre Paul-Sauvé le 15 novembre 1976, on retient cette formule : « On n'est pas un petit peuple, on est peut-être quelque chose comme un grand peuple ! » Malgré la défaite du référendum de 1980 et le rapatriement de la constitution sans l'accord du Québec en 1982, René Lévesque est par la suite devenu une figure emblématique qui transcende les partis politiques. Il est devenu un symbole d'affirmation collective. Celui qui nous rappelle que nous sommes maîtres de choisir démocratiquement notre destin, quel qu'il soit.

L'Exposition universelle de 1967 a ouvert la porte aux Jeux olympiques de 1976. Elle aura permis aux Québécois de se prouver qu'ils étaient capables de recevoir la planète. En 1976, en suivant Tokyo, Mexico, Munich et précédant Moscou, Los Angeles et Séoul, Montréal prend sa place sur la scène internationale en organisant les Jeux olympiques dans le contexte très chargé politiquement de la guerre froide. Les Jeux de Montréal permettront cette fois au Québec d'être vu à la grandeur du monde. On a découvert une société francophone en Amérique

du Nord, une société moderne et bien vivante. Les Québécois d'alors ont embrassé les Jeux.

Au-delà de tout cela, que doit-on en retenir? Le message du Québec au reste du monde: on fait maintenant partie des grands. 1976 fut l'année du rêve. Quarante ans plus tard, à quoi rêvent les Québécoises et les Québécois? Quarante ans après l'élection du premier gouvernement du Parti québécois et la tenue de Jeux olympiques de Montréal, qu'en est-il de leurs aspirations?

DU RÊVE DU GRAND SOIR AU GRAND ÉCLATEMENT

Sur le plan politique, 1976 marquait l'aboutissement naturel de la Révolution tranquille. L'effort de modernisation des institutions déployées dans les années 1960 a facilité une certaine rupture sur le plan de valeurs plus traditionnelles. Pour certains, cette révolution serait parachevée par l'avènement d'un Québec indépendant. L'arrivée du Parti québécois au pouvoir se traduirait donc logiquement par le grand soir où les Québécois diraient Oui à leur indépendance.

La Révolution tranquille n'avait effectivement de tranquille que l'esprit. En matières sociales, l'État remplaçait le clergé. Sur le plan des valeurs, ce dernier voyait son influence sociétale fondre dans la foulée de Vatican II, de l'arrivée de la pilule anticonceptionnelle et de la montée d'une nouvelle génération: celle des baby-boomers. L'État s'est modernisé en se dotant d'une véritable fonction publique. Le nationalisme québécois naissant a remplacé un nationalisme canadien-français plutôt défensif. Le concept de la survivance, où l'avenir du seul peuple majoritairement francophone en Amérique du Nord reposait sur l'Église, l'agriculture, un certain repli et une forte natalité, s'est effacé. Il a fait place à un nationalisme par lequel l'État québécois est appelé à jouer un rôle central pour protéger la démocratie et l'espace public, tout en veillant à l'épanouissement d'une nation québécoise majoritairement francophone et en contrôle de son économie.

Depuis 1976, le Québec a bien changé. Les Québécois aussi. Les défis, comme les repères identitaires et sociaux, ne sont plus les mêmes. Pour plusieurs, le Québec d'aujourd'hui se cherche. Démographiquement, il vieillit. Il est maintenant davantage pluriel, mais aussi plus ouvert sur le monde. Les enjeux sont également plus complexes. Plusieurs électeurs ne se définissent plus uniquement selon des étiquettes de Oui et de Non à l'indépendance. Ce clivage s'érode et laisse place à un nationalisme différent.

Plusieurs lignes de fracture s'expriment. Plus fragmenté socialement, démographiquement et politiquement qu'autrefois, le Québec vit aujourd'hui une période de grand éclatement. Des débats sur le modèle économique, sur l'identité et sur les politiques sociales divisent davantage l'opinion publique. Le conflit étudiant de 2012 a par exemple marqué la socialisation politique des nouvelles générations, tout comme les grands débats constitutionnels l'avaient fait pour leurs aînés.

La période de grand éclatement que vit le Québec d'aujourd'hui est bien réelle. Pour la comprendre, il importe de rappeler le climat qui prévalait en 1976. Tout un chacun a bien sûr ses propres souvenirs d'enfance. Les auteurs ont aussi les leurs. Marie a grandi dans Lanaudière, Éric sur la Côte-Nord et Youri dans la région de Montréal avec une part de racines grecques. Le Québec de 1976 nous semble bien différent de celui d'aujourd'hui. Enfants, nous passions notre temps à jouer dehors, peu importe la saison. De toute façon, nos parents n'avaient pas trop à s'inquiéter pour notre sécurité... La technologie? Les jeux vidéo en étaient encore à leurs balbutiements. Internet? Jamais entendu parler. Tout comme des téléphones cellulaires ou du four à micro-ondes. Dans une voiture, la bande huit pistes était révolutionnaire... Il ne s'agit pas d'être nostalgique, mais plutôt de constater des changements notables dans la vie quotidienne.

Une offre culturelle plus fragmentée – Nous avons essentiellement trois chaînes francophones de télévision : le canal 2, le 10

et Radio-Québec. C'était d'ailleurs généralement le plus jeune d'une famille qui faisait office de télécommande... En éducation, c'était l'époque des premières réformes pédagogiques et des émissions jeunesse du ministère. Le soir venu, la télévision devenait une histoire de famille. La musique originale franco-phonie avait la cote. Joe Dassin, avec *Et si tu n'existais pas*, Boule noire avec *Aimes-tu la vie comme moi?*, Luc Cousineau avec *Vivre en amour* et Michel Louvain avec *La Dame en bleu* trônaient au palmarès. Harmonium lançait son album double *L'Heptade* le 15 novembre, le jour même de l'élection du PQ.

Aujourd'hui, l'offre télévisuelle s'est multipliée. Les réseaux spécialisés, la baladodiffusion et les iTunes ou Netflix viennent fragmenter l'auditoire. Le Québec conserve tout de même des rendez-vous télévisuels. Cela dit, certains adolescents ont davantage en tête d'avoir leur propre chaîne YouTube... Le téléphone intelligent devient le véritable lien avec le monde pour une partie croissante de la population. On s'y informe. On y entretient ses réseaux et on y conserve ses choix musicaux. À l'été 2016, on peut entendre à la radio de nouvelles vedettes de l'émission *La Voix*, du Céline Dion, du Jonathan Painchaud, du Alexe Gaudreault, du Yan Perreault et du Alex Nevsky.

Une économie plus éclatée - En 1976, l'économie québécoise reposait essentiellement sur deux grands piliers : des emplois bien rémunérés associés à l'exploitation des ressources primaires et une croissance du secteur public. Les bannières commerciales chouchous des consommateurs du temps ne sont plus que des souvenirs. Steinberg faisait la lutte aux Provigo et Dominion de ce monde, Zellers contre Woolco. Aujourd'hui, les régions dites ressources éprouvent de grandes difficultés. On parle de dévitalisation de certaines communautés. La croissance de l'emploi repose plus que jamais sur des petites et moyennes entreprises (PME). Notre économie fait sa marque à l'international en misant sur la créativité et l'innovation. Montréal est même devenu un pôle d'excellence dans des domaines comme l'aérospatiale et l'informatique.

Différents modèles de familles - Il y a quarante ans, les familles étaient généralement nucléaires et déjà moins nombreuses que celles des générations précédentes. Pour la plupart d'entre elles, voyager se limitait à faire le tour du Québec durant les vacances. Les plus aventureux se rendaient sur les plages du Maine et du New Jersey. Rares étaient les enfants qui revenaient de l'école avec la clé au cou. La plupart allaient d'ailleurs dîner à la maison. Cela dit, les rencontres familiales avec les tantes, les oncles, les cousins et les cousines rythmaient encore la vie sociale. Tout comme les rites religieux. Aujourd'hui, les plus jeunes rêvent de faire le tour du monde. La notion de famille n'est plus la même. Les nouvelles générations, avec les amis et les réseaux sociaux, se sont même reconstituées de nouvelles « tribus ».

Un population moins jeune et plus diversifiée - En 1976¹, la population du Québec s'établissait à 6 362 125, et il fallait « se parler », nous rappelait une publicité... On y dénombrait alors 98 022 naissances pour 43 801 décès, soit un accroissement naturel de 54 221 personnes. La migration nette ne s'élevait quant à elle qu'à 2 385. Avec l'arrivée au pouvoir du Parti québécois, cette dernière fut même négative pendant plusieurs années, principalement en raison d'un exode au sein de la communauté anglophone. Quarante ans plus tard, la structure de la population québécoise est bien différente. Le Québec est plus peuplé, plus vieux et davantage pluriel. Il y a 8 357 630 de personnes au Québec et l'immigration provient maintenant de la Chine, de la France, de l'Algérie, d'Haïti, du Maroc et de l'Iran.

Dans les espaces publics, on a maintenant l'impression de voir moins de poussettes qu'en 1976. Cela dit, elles sont nettement plus chères et plus technologiques aujourd'hui... La perception n'est pas trompeuse puisqu'en 1976 la population de zéro à 19 ans comptait pour 35,3 % comparativement à 20,7 % en 2016. Le Québec voit aussi son poids démographique fondre

1. Données tirées de: <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2014.pdf> et <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2015.pdf>.

au sein de l'ensemble canadien. De 27 % en 1976, les Québécois ne comptaient que pour à peine plus de 23 % en 2016.

Le multipartisme politique – Sur le plan politique, en 1976, la polarisation politique s'installait entre les camps du Oui et du Non à l'indépendance. Les familles choisissaient leur camp. René Lévesque ne laissait personne indifférent. Admiré par les uns, il était détesté par d'autres. La même année, Robert Bourassa quitte la vie politique pour une première fois. Il entame alors une véritable traversée du désert. Pierre Elliott Trudeau demeure populaire. Pour le reste, la croissance de l'État et la démocratisation de toutes les sphères de la société font consensus.

Le portrait politique de 2016 est radicalement différent, à quelques choses près. Bien sûr, un autre Trudeau, Justin, demeure immensément populaire un an après son élection au poste de premier ministre du Canada. Toutefois, les débats constitutionnels ne mobilisent plus autant. On assiste même à un effritement du clivage Oui-Non au profit de débats portant sur le modèle de gouvernement et sur l'identité. Le multipartisme semble s'installer.

1976 devait permettre la réalisation du grand soir de l'indépendance. Il s'agissait pour plusieurs de l'aboutissement naturel de l'élan collectif initié par la Révolution tranquille. Pour certains, il s'agit d'ailleurs d'un rêve inachevé. Du grand soir, le Québec est passé à un grand éclatement. De nouvelles lignes de fractures sont apparues.

AUSCULTER LE CŒUR DES QUÉBÉCOIS

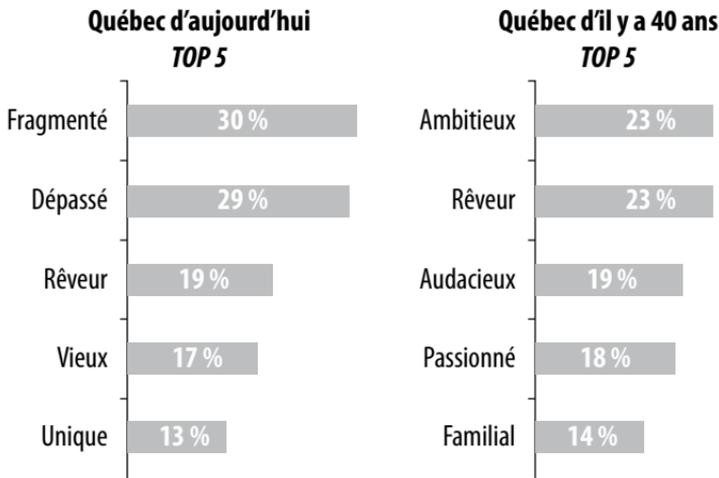
Sans nostalgie, ce livre dessine un nouveau portrait de ce qui fait maintenant vibrer le cœur des Québécois. Pour ce faire, nous avons bien entendu consulté de nombreux documents d'archives et différentes données. Cela a l'avantage de bousculer certaines fausses perceptions développées au fil des ans et de redécouvrir, à notre plus grande surprise, ce qui animait vraiment les gens en 1976.

Afin de projeter la société québécoise dans l'avenir, nous nous appuyons également sur des données nouvelles. Un sondage CROP-Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires (CRDIP) fut effectué auprès d'un échantillon représentatif de 1000 Québécois en mai 2016². Ce sondage Web permet de porter un nouveau regard sur la grille de valeurs des Québécois et la prépondérance de celles-ci quant à leurs préférences sociopolitiques. Il s'en dégage une vision du Québec d'aujourd'hui.

QUALIFICATIF DU QUÉBEC

Base: ensemble des répondants, n = 1000

Choisissez trois mots qui décrivent le Québec d'aujourd'hui / le Québec d'il y a 40 ans, soit en 1976.



2. Afin de ne pas alourdir la lecture, les résultats détaillés de ce sondage sont présentés en annexe.

Nous voulions d'abord connaître leurs perceptions à l'égard de l'évolution du Québec. À cette fin, nous avons constitué une banque de qualificatifs de 38 mots. Parmi ceux-ci, nous avons demandé aux répondants du sondage CROP-CRDIP de retenir trois mots qui définissaient le mieux le Québec d'aujourd'hui et celui d'il y a quarante ans³. Cette façon de faire a le mérite d'établir une image précise.

Fragmenté, dépassé, rêveur, vieux et unique sont les qualificatifs les plus retenus pour 2016. Quel contraste avec la perception entretenue à l'égard de 1976! Le Québec d'il y a quarante ans est qualifié d'ambitieux, de rêveur, d'audacieux, de passionné et de familial.

Le Québec d'aujourd'hui est effectivement plus vieux. Il est aussi plus complexe. Par contraste, dans l'imaginaire collectif des Québécois, 1976 semble signifier que tout était possible. Bref, qu'il s'agissait d'une époque de grandes réformes et d'ambitions collectives. Cela dit, le constat que le Québec semble maintenant dépassé laisse-t-il entrevoir une nouvelle volonté de réformes ou de changements?

En examinant les résultats selon certaines caractéristiques sociodémographiques, on se rend compte que les baby-boomers et les plus âgés sont plus nombreux à toujours considérer le Québec comme rêveur. Les Québécois de 34 à 54 ans sont plutôt ceux qui le considèrent comme dépassé et vieux alors que l'idée de la fragmentation est partagée par l'ensemble des répondants. Fait intéressant, il n'y a pas de différence marquée selon l'âge ou la langue maternelle en ce qui concerne le caractère unique du Québec.

Ce regard nous permet de constater que rêveur est l'idée-mot qui relie 1976 et 2016. Se pourrait-il que des Québécois se considèrent à la poursuite d'une quête depuis 40 ans? Le rêve semble prendre une signification différente selon l'époque. Pour

3. Comme il s'agit de mentions multiples, le total est plus élevé que 100 %.

1976, il est associé aux mots ambitieux, audacieux, passionné. Il illustre une société mobilisée vers un idéal. En 2016, le rêve serait-il fragmenté, dépassé et vieux? Ce serait alors considérer le rêve comme un piège, un refuge.

Notre radiographie révèle de grands changements. Sur le plan démographique, nous assistons actuellement au relais des baby-boomers. Cela entraîne la montée des enjeux associés à l'équité intergénérationnelle, mais aussi un renouvellement du discours politique.

Afin de bien saisir ce qui fait maintenant battre le cœur des Québécois, notre essai se divise en quatre grands thèmes. Il s'agit d'effectuer une radiographie de notre société, de dresser un portrait de sa vie politique, de prendre une photo de l'évolution de son identité et d'analyser notre rapport avec l'État.

* * *

Le but ultime de cet ouvrage est de repérer, dans la société fragmentée, les initiatives qui feront le Québec de demain. Quarante ans après 1976, nous nous sommes donné le défi de faire le point. Ce bilan est nécessaire pour ouvrir un nouveau chapitre et se libérer du piège d'une certaine nostalgie. Sans 1976, le monde québécois de 2016 ne serait pas ce qu'il est. Cela dit, le regard que l'on doit porter sur le Québec doit l'être avec les lunettes d'aujourd'hui. Le Québec de 1976 n'existe plus que dans notre imaginaire collectif, depuis déjà bien longtemps. Le Québec d'aujourd'hui vit au diapason de l'Amérique du Nord et de la mondialisation, tout en conservant un modèle du vivre-ensemble qui lui est propre.

PARTIE I

Une radiographie
des Québécois : de grands
changements

On a mis quelqu'un au monde
On devrait peut-être l'écouter

– *Harmonium*, 1974

DÉMOGRAPHIE : LE RELAIS DES BABY-BOOMERS

On peut mieux comprendre une société en étudiant son histoire, sa culture et sa géographie, mais rien ne permet de mieux expliquer les facteurs qui sont à l'origine de ses mouvements sociaux que l'étude de la démographie. Cette dernière est à la sociologie ce que l'étude du mouvement des plaques tectoniques est à la géographie. Pour l'économiste canadien David Foot, la démographie explique les deux tiers de tout.

Si l'on veut bien saisir les causes profondes des changements qui ont eu lieu au Québec entre 1976 et 2016, il importe avant tout d'observer l'étendue des changements démographiques au cours de cette période. C'est ce que nous permettra de faire ce premier chapitre.

LE VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION ET SES EFFETS

Tout d'abord, définissons certains concepts et établissons que l'accroissement de la population se calcule par la formule suivante :